



Also available in English: <https://healthyenvironmentforkids.ca/held/2026-campaign-media-release/>

Embargo : 5 h HAE, le jeudi 23 avril 2026

Contacts médias : **Terry Collins**, +1-416-878-8712 (cell.), tc@tca.tc

Erica Phipps, erica@healthyenvironmentforkids.ca

L'appel à l'action, lancé par le PCSEE et ses partenaires, affiliés et collaborateurs d'un bout à l'autre du pays, est accessible après la levée de l'embargo :

Français : healthyenvironmentforkids.ca/jmas/appel-a-laction-de-la-campagne-2026

English : healthyenvironmentforkids.ca/held/2026-campaign-call-for-action

Documents d'information, images et ressources :

<https://healthyenvironmentforkids.ca/held/2026-campaign-outdoor-learning-settings/>

Entrevues disponibles sur demande

Au Canada, les cours d'école et les aires de jeu laissent tomber les enfants

Les espaces verts en déclin, les revêtements synthétiques, la chaleur et la pollution liées aux changements climatiques minent la santé des enfants, préviennent des experts

*À l'occasion de la **Journée pour des Milieux d'Apprentissage Sains** (23 avril), une coalition nationale réclame un virage urgent vers des milieux extérieurs plus verts et plus sûrs où les enfants apprennent et jouent*

Partout au Canada, les cours d'école et les aires de jeu extérieures sont de plus en plus contraintes par le rétrécissement des espaces verts et par l'étendue grandissante des surfaces dures ou synthétiques qui retiennent la chaleur, ce qui soulève de vives inquiétudes chez les experts quant à la santé, à l'apprentissage et au bien-être des enfants.

Une coalition nationale d'experts en santé, en éducation et en environnement a réclamé aujourd'hui une action coordonnée afin de rendre plus verts, plus sains et plus résilients face aux changements climatiques les milieux extérieurs où les enfants apprennent et jouent.

Dirigée par le Partenariat canadien pour la santé des enfants et l'environnement (PCSEE), la campagne 2026 de la Journée pour des Milieux d'Apprentissage Sains (JMAS) met en lumière un fossé grandissant entre, d'une part, ce que la science démontre comme nécessaire à la santé physique, au bien-être mental, à l'apprentissage et au développement social des enfants et, d'autre part, les milieux éducatifs extérieurs auxquels ils ont actuellement accès ou qui sont en train d'être aménagés.

Selon Erica Phipps, directrice générale du PCSEE : « Élargir l'accès des enfants à des milieux extérieurs sains et naturels est une façon simple, mais jusqu'ici sous-utilisée, de favoriser leur bien-être et de soutenir un apprentissage optimal. Dans un contexte où les risques liés aux changements climatiques s'accroissent, où les préoccupations à l'égard des produits toxiques et des microplastiques s'amplifient et où l'éco-anxiété chez les jeunes est en hausse, il n'a jamais été aussi urgent d'investir dans des milieux extérieurs naturels et favorables à la santé. »

Un ensemble solide et grandissant de recherches démontre que les enfants tirent le plus de bienfaits d'un accès à des milieux extérieurs naturels et verts. Pourtant, de nombreuses cours d'école offrent peu d'occasions pour ce genre de jeu et d'apprentissage.

Selon la Dre Louise de Lannoy, directrice générale de Outdoor Play Canada : « Les preuves sont accablantes : les enfants se portent mieux sur les plans physique, mental et social lorsqu'ils passent du temps dans des milieux extérieurs naturels. Nous devrions concevoir des espaces qui soutiennent cette réalité, et non qui la limitent. »

Signé par le PCSEE et 50 partenaires d'un bout à l'autre du pays, l'appel à l'action met en garde contre la diminution de l'accès des enfants à la nature et la présence croissante de gazon artificiel et d'autres revêtements synthétiques dans les cours d'école, les aires de jeu et les services de garde.

Ces matériaux, dont le gazon synthétique, le caoutchouc coulé sur place, les dalles de caoutchouc et le paillis de caoutchouc, sont souvent commercialisés comme étant plus durables, exigeant moins d'entretien et susceptibles de réduire certains types de blessures.

Toutefois, leur utilisation généralisée fait abstraction du contexte plus large de la santé des enfants, de la résilience face aux changements climatiques et de la durabilité à long terme, fait valoir la coalition.

La recherche a identifié une gamme de produits chimiques dans certains revêtements synthétiques, notamment des métaux lourds, des hydrocarbures aromatiques polycycliques (HAP) et des PFAS (souvent appelés « polluants éternels »).

Bien que la plupart des études semblent indiquer que les expositions sont faibles dans des conditions typiques, d'importantes lacunes dans les connaissances persistent. La plupart des évaluations ont porté sur les granules de caoutchouc utilisés comme remplissage dans les systèmes de gazon artificiel et ne rendent pas adéquatement compte des risques potentiels associés à d'autres composantes, comme les brins de plastique du gazon artificiel. Des questions subsistent quant aux risques cumulatifs pour la santé et l'environnement à mesure que ces matériaux synthétiques se dégradent par l'usure normale et libèrent des microplastiques et des produits chimiques dans l'environnement.

Selon Erica Phipps, directrice générale du PCSEE : « Les jeunes enfants, en particulier, sont plus vulnérables aux expositions environnementales parce qu'ils passent plus de temps près du sol, qu'ils respirent plus d'air par rapport à leur poids corporel et qu'ils portent fréquemment leurs mains à la bouche. Il est illogique de laisser les enfants jouer sur des surfaces artificielles qui contiennent des substances chimiques préoccupantes et qui libèrent des microplastiques, alors qu'il existe des solutions de rechange naturelles et favorables à la santé. »

Elle ajoute : « Il s'agit d'un appel à ce que les espaces extérieurs dans les milieux d'apprentissage des jeunes enfants et dans les écoles soient conçus et entretenus de façon à donner la priorité à la santé des enfants, à l'équité et à la résilience climatique, à la lumière des meilleures données probantes disponibles. En règle générale, cela signifie plus d'arbres, de surfaces naturelles et de végétation ; moins de pavage, de surfaces artificielles et de plastiques. »

« Les espaces extérieurs devraient aider les enfants à s'épanouir », affirme Mme Phipps. « Trop souvent, ils ne sont pas à la hauteur de ce dont nous savons que les enfants ont besoin. »

Les préoccupations vont bien au-delà de l'exposition à des substances chimiques.

Les surfaces synthétiques et dures peuvent atteindre des températures beaucoup plus élevées que le couvert végétal naturel, ce qui accroît le risque de stress thermique, particulièrement lors des vagues de chaleur de plus en plus fréquentes et intenses. Dans certains cas, les surfaces des aires de jeu ont été identifiées comme figurant parmi les zones les plus chaudes des quartiers urbains.

Le remplacement d'espaces verts naturels par des matériaux synthétiques élimine aussi des fonctions environnementales essentielles, dont l'ombrage, le rafraîchissement, l'absorption de l'eau et le stockage du carbone – des bénéfices d'autant plus précieux à mesure que les collectivités s'adaptent aux changements climatiques.

« Dans bien des cas, nous échangeons les protections de la nature contre la commodité », dit Mme Phipps.

L'appel à l'action souligne que l'accès des enfants aux espaces verts est inégal et, dans certaines régions, en déclin. La recherche nationale et internationale démontre que les enfants tirent le plus de bienfaits d'un accès à des milieux naturels de grande qualité, pourtant ceux-ci sont souvent les moins accessibles dans les communautés à faible revenu et marginalisées.

« Il s'agit de faire de meilleurs choix afin que les espaces d'apprentissage extérieurs reflètent ce que nous savons fonctionner pour les enfants, et de faire en sorte que ces bienfaits soient accessibles à tous », affirme Mme Phipps.

Selon l'appel à l'action:

- Entre 2000 et 2025, le niveau moyen de verdure dans les villes canadiennes a chuté de plus de 8 % (Statistique Canada), les grands centres urbains ayant connu une baisse de 10,5 % sous l'effet du développement et de l'urbanisation.
- Un audit de science citoyenne a révélé que 73 % des cours d'école ontariennes obtenaient un score global de qualité inférieur à la moitié du score optimal, les communautés plus aisées affichant généralement de meilleurs résultats. Seulement 45 % des écoles auditées disposaient d'aires de jeu naturalisées de quelque forme que ce soit, et dans un tiers des cours d'école, 50 % ou plus de la surface était pavée.
- Les enfants sont en meilleure santé, plus actifs, affichent un meilleur apprentissage et une meilleure autorégulation de leurs émotions et comportements, ont des interactions sociales enrichies et jouissent d'une meilleure santé mentale lorsqu'ils passent beaucoup de temps dans des milieux extérieurs naturels.
- Le jeu extérieur améliore la santé physique, cognitive, sociale et émotionnelle des enfants. Le temps passé à l'extérieur est associé à une plus grande activité physique, à une meilleure capacité cardiorespiratoire et à moins de sédentarité chez les enfants âgés de 3 à 12 ans.
- Les milieux extérieurs verts procurent les plus grands bienfaits. Un poids santé, une meilleure fonction cognitive, une diminution de l'anxiété et de la dépression, ainsi qu'une réduction des symptômes du TDAH, sont tous associés à un accès fréquent des enfants à des espaces verts de qualité.
- Les surfaces des aires de jeu, y compris les modules de jeu, peuvent devenir dangereusement chaudes en l'absence d'ombre. Une étude a constaté que les zones les plus chaudes d'un quartier urbain se trouvaient sur les surfaces des aires de jeu.
- Environ 48 % des écoles au Canada sont situées à moins de 200 mètres de routes à forte circulation et présentent donc un risque accru d'exposition à la pollution routière.

- En 2022, l'accès des enfants aux espaces verts locaux au Canada se classait au 15^e rang sur 40 pays à l'Indice des espaces verts urbains. Selon UNICEF Canada (2022), les enfants vivant dans des quartiers composés principalement de populations à faible revenu, immigrantes ou racisées ont tendance à avoir moins accès aux espaces verts.
- Une étude portant sur trois grands centres urbains au Canada a révélé une moindre prévalence d'espaces verts et des concentrations plus élevées de dioxyde d'azote (un indicateur de pollution atmosphérique liée à la circulation) dans les quartiers touchés par la défavorisation socioéconomique.

« L'endroit où vit un enfant ne devrait pas déterminer si ses milieux éducatifs soutiennent sa santé ou la compromettent », affirme Mme Phipps.

Une voie de précaution alors que les changements climatiques font monter les enjeux

Les risques s'intensifient dans un climat qui se réchauffe.

La chaleur extrême, la fumée des feux de forêt et d'autres dangers liés aux changements climatiques compromettent déjà la capacité des enfants à apprendre et à jouer en toute sécurité à l'extérieur (*).

Les surfaces synthétiques et dures peuvent atteindre des températures nettement plus élevées que le couvert végétal naturel, ce qui accroît les risques lors des épisodes de chaleur extrême liés aux changements climatiques. Parallèlement, le remplacement de la végétation réduit l'ombrage, le rafraîchissement et l'absorption de l'eau, des caractéristiques clés des espaces résilients face aux changements climatiques.

Le rapport conclut qu'une approche de précaution est justifiée.

Là où des solutions de rechange plus sûres et fondées sur la nature existent, le recours aux revêtements synthétiques devrait être réduit, parallèlement à une recherche accrue, à un meilleur suivi et à plus de transparence quant aux matériaux utilisés dans les milieux où évoluent les enfants.

Grandes priorités énoncées dans l'appel à l'action :

- Protéger et étendre les espaces verts dans les cours d'école et les services de garde par un renforcement des politiques d'aménagement du territoire et d'urbanisme.
- Établir des normes minimales pour des milieux d'apprentissage extérieurs sains et résilients face aux changements climatiques, notamment l'accès à des surfaces naturelles, à l'ombre et à de la végétation.
- Réduire la dépendance aux surfaces dures et synthétiques, en privilégiant les matériaux naturels et durables lorsque c'est possible.

- Investir dans le réaménagement des espaces existants, notamment par le dépavage, la plantation d'arbres et l'aménagement fondé sur la nature – particulièrement dans les communautés mal desservies.
- Intégrer la résilience climatique dans les milieux extérieurs, notamment par des mesures visant à réduire l'exposition à la chaleur, à améliorer la qualité de l'air et à gérer les risques d'inondation.
- Soutenir l'apprentissage extérieur et l'apprentissage par la terre, y compris les approches menées par les Autochtones qui renforcent les liens avec la nature.
- Renforcer la collecte de données et la reddition de comptes publique concernant les conditions environnementales dans les services de garde et les cours d'école, notamment la chaleur, la qualité de l'air et l'accès aux espaces verts.
- Coordonner l'action entre les gouvernements et les secteurs, en alignant les politiques et les investissements dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'environnement et des infrastructures pour soutenir des milieux extérieurs plus sains.

« Il s'agit de gestes concrets qui protègent les enfants dès maintenant tout en comblant des lacunes critiques dans les connaissances », affirme Mme Phipps, ajoutant que des milieux extérieurs plus sains peuvent à la fois soutenir le développement de l'enfant, réduire les risques pour la santé, renforcer la résilience climatique et faire progresser l'équité.

« Nous savons ce qui fonctionne », dit Mme Phipps. « La question, c'est de savoir si nous sommes prêts à créer des milieux qui placent véritablement les enfants au premier plan. »

Commentaires des partenaires

« À mesure que nous étendons les services de garde à travers le pays et que nous soutenons les programmes existants, nous avons une occasion extraordinaire d'offrir à chaque enfant un accès quotidien à des espaces naturels qui nourrissent la curiosité, la confiance et le souci du monde qui l'entoure. L'apprentissage des jeunes enfants s'épanouit dans des milieux où les enfants peuvent creuser dans la terre, sentir l'herbe sous leurs pieds et observer le changement des saisons. Alors que nous bâtissons l'avenir de l'apprentissage des jeunes enfants et des services de garde, nous devons veiller à ne pas remplacer les paysages vivants par du plastique et des surfaces artificielles, des matériaux peut-être commodes, mais qui compromettent le lien vital entre les enfants et la nature. »

– **Don Giesbrecht**, directeur général, Fédération canadienne des services de garde à l'enfance

« Nous savons que l'exposition des enfants aux aléas climatiques – chaleur extrême, pollution de l'air, inondations et vecteurs de maladies sensibles au climat – est en augmentation. Cela a une incidence sur la santé des enfants et aggrave les inégalités en matière de santé. L'accès inéquitable à des espaces verts extérieurs résilients face aux changements climatiques, comme les aires de jeu ombragées par les arbres dans les écoles et les services de garde, signifie que certains enfants sont encore plus à risque face à ces aléas climatiques et à d'autres. »

– **Ian Culbert**, directeur général, Association canadienne de santé publique

* * * * *

L'Appel collectif à l'action, dans son intégralité : <https://bit.ly/4ss6JTv>

Les signataires de l'appel à l'action : organisations vouées à la santé publique, à la protection de l'environnement, à l'action climatique, à l'aide juridique, à la justice sociale, à l'éducation, à l'apprentissage et à la garde des jeunes enfants, à la santé et sécurité au travail, ainsi qu'à la défense des droits des parents :

1. Le Partenariat canadien pour la santé des enfants et l'environnement (PCSEE)
2. Association canadienne de santé publique (ACSP)
3. Fédération canadienne des services de garde à l'enfance (FCSGE)
4. Association canadienne des infirmières et infirmiers pour l'environnement (ACIIE)
5. Association canadienne des médecins l'environnement (ACME)
6. CAPE - Manitoba Committee
7. ACME - Comité du Nouveau-Brunswick
8. CAPE - Newfoundland and Labrador Committee
9. CAPE - Nova Scotia Committee
10. CAPE - Ontario Committee
11. Association canadienne du droit de l'environnement (ACDE)
12. Environmental Health Clinic at Women's College Hospital
13. Association canadienne des troubles d'apprentissage (ACTA)
14. Ontario Public Health Association (OPHA)
15. Pollution Probe
16. Centre for Environmental Health Equity (CEHE)
17. Little Things Matter
18. Collaboration pour l'éducation en santé environnementale prénatale (ÉSEP)
19. Association for Canadian Educational Resources (ACER)
20. Association of Early Childhood Educators of Alberta (AECEA)
21. Association of Early Childhood Educators of Newfoundland and Labrador (AECENL)
22. Action cancer du sein du Québec (ACSQ)
23. Canadian Health Association for Sustainability & Equity (CHASE)
24. Institut Canadien des inspecteurs en santé publique - Ontario (ICISP-O)
25. Association pulmonaire du Canada
26. Children's Environmental Health Clinic (ChEHC)
27. Child and Nature Alliance of Canada
28. Clean Indoor Air Toronto
29. Climate Action Partnership
30. Early Childhood Educators of Yukon Territory (ECEYT)
31. École Les Mélèzes dorés
32. ÉcoÉcoles Canada
33. Environmental Defence

34. Evergreen
35. Forests Canada
36. For Our Kids
37. Friends of Tecumseh's Forests (FOTF)
38. Green Communities Canada
39. GreenLearning
40. Greys For Green
41. Human and Environmental Physiology Research Unit, University of Ottawa
42. Human Early Learning Partnership, University of British Columbia
43. Manitoba Child Care Association (MCCA)
44. Association pulmonaire du Nouveau-Brunswick
45. Ontario School Safety
46. Jouons dehors Canada
47. Outside Play Lab
48. Rewilding Native Gardens
49. Support Our Students Alberta
50. Aînés pour l'Action Climatique Urgente!
51. Saskatchewan Early Childhood Association (SECA)
52. Sustainable Buildings Canada
53. Amène-moi dehors
54. Windfall Ecology Centre

* * * * *

(*)

En 2025, l'appel à l'action national du PCSEE avertissait que les enfants sont particulièrement vulnérables aux graves risques pour la santé liés à la chaleur parce que :

- *Le corps d'un enfant produit plus de chaleur pendant l'activité et a une capacité moindre à se rafraîchir par la transpiration que celui d'un adulte ;*
- *Les enfants se déshydratent plus rapidement que les adultes ;*
- *Les jeunes enfants peuvent avoir du mal à communiquer leur sensation de surchauffe, ce qui place une grande responsabilité sur les épaules des personnes qui en prennent soin et des éducateurs et éducatrices.*

Les enfants qui vivent avec un handicap ou des problèmes de santé chroniques comme l'asthme, des troubles cardiaques ou rénaux et des handicaps mentaux ou physiques sont particulièrement vulnérables. La recherche démontre que même des températures qui ne sont pas jugées « extrêmes » peuvent faire augmenter les visites à l'urgence chez les enfants.

Par ailleurs, les répercussions vont au-delà du physique. Des salles de classe surchauffées peuvent nuire à l'attention, à la mémoire et à la régulation des émotions, ce qui rend

l'apprentissage plus difficile pour les élèves. Des études établissent un lien entre la chaleur élevée et l'irritabilité, un mauvais sommeil, l'absentéisme et une baisse du rendement scolaire.

* * * * *

Personnes disponibles pour commentaires :

Erica Phipps, MPH, Ph. D., directrice générale, PCSEE

Helen Doyle, B. Sc., CPHI(C) – Association de santé publique de l'Ontario / Association canadienne de santé publique

Louise de Lannoy, Ph. D., directrice générale, Outdoor Play Canada